Association
Francophone des
Soigneurs
Animaliers

Soutenir
Approfondir
Collaborer
Rassembler
Échanger

Le Tarsier

Newsletter n°43

Janvier 2026

Éditorial

Bonjour à tous,

Je tiens à vous souhaiter meilleurs voeux pour cette nouvelle année.

Pour l'association, 2026 est une année d'Assemblée Générale. Nous finalisons les différents documents dans les prochaines semaines et vous les soumettrons aux votes en distanciel. Je compte sur votre participation afin de donner votre avis : l'AFSA est votre association.

En parallèle, nous préparons activement le prochain colloque et allons ouvrir les inscriptions rapidement.

En attendant de se voir à Planète Sauvage.

Bonne lecture.

PRIGENT Corentin
Président de l'AFSA

Sommaire

Évènements AFSA **p. 03**

- Retour sur la formation félidés au Luminy Safari Reserve
- Colloque annuel de l'AFSA à Planète Sauvage
- Assemblée Générale de l'AFSA

L'interview d'un coordinateur **p. 05**

- Diana Koch, tapir malais (*Tapirus indicus*)

L'AFSA et la conservation **p. 07**

- Elevage conservatoire du vison d'Europe : les premiers relâchers en France
- TAKH

Retour d'expérience **p. 13**

- Mes fleurs préférées ...
- La médiation animale avec les phoques et les otaries au Seaquarium Institut Marin du Grau-du-Roi

Articles ICZ **p. 18**

- Python vert arboricole – programme de reproduction au *Currumbin Wildlife Sanctuary* : sécuriser la population régionale
- Étude de cas : Réussite de l'élevage d'une couvée de manchots royaux en co-élèvage avec un couple de substitution *(Aptenodytes patagonicus)* en milieu contrôlé

Livre du moment **p.24**

- Faune Fragile (Florian Kirchner)

Parole aux membres **p. 25**

- Emma Chollier
- Olivier Vuille

Retour sur la formation félidés au Luminy Safari Reserve

Pour finir l'année 2025, le dernier évènement (en présentiel) s'est déroulé au Lumigny Safari Reserve avec la formation "félidés", du 09 au 11 décembre dernier, où la formation était ouverte à 50 inscrits.

Durant ces 3 jours plein, toutes les espèces de félidés ont été abordées, avec des modules théoriques qui reprenaient pour chaque espèce: alimentation, reproduction, biologie, maintien en captivité, conservation, pathologies, etc.
Les deux premiers après-midi ont été consacrés à l'enrichissement et à la visite guidée du parc, par le Dr Jérôme Catinaud.

C'est dans une ambiance chaleureuse et studieuse que cette formation s'est déroulée, où chacun en est reparti content, les "nouveaux" qui découvraient les évènements de l'AFSA, nous l'espérons auront envie de revenir et les "habitués", n'ont fait que conforter leur envie de revenir régulièrement.

Nous remercions chaleureusement le personnel du Lumigny Safari Reserve pour son accueil et sa disponibilité.

Colloque annuel de l'AFSA à Planète Sauvage

Comme cela a déjà été annoncé dans le précédent Tarsier,
notre colloque annuel se déroulera à Planète Sauvage, du 16 au 19 mars 2026.

Le programme est en cours de conception par le Conseil d'Administration.

Les documents vous seront envoyés par e-mail très prochainement.

Soyez attentifs pour vous inscrire dans les temps, car pour rappel, le nombre d'inscrits sera limité.

Assemblée Générale en ligne

La prochaine Assemblée Générale se tiendra en ligne dans les prochains mois.

Les documents relatifs au bilan financier et au rapport moral seront transmis prochainement, accompagnés d'un lien de vote permettant leur validation.

Ce vote en ligne servira également à l'élection des nouveaux membres du Conseil d'administration.

Nous comptons sur votre participation.

Interview d'un coordinateur

*Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur. Dans ce numéro, c'est **Diana Koch** qui s'est prêtée à l'exercice et a répondu à nos questions.*

*Elle va nous parler du **tapir malais**. Encore merci à elle pour le temps qu'elle nous a accordé.*

Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je suis curatrice au zoo de Nuremberg, en Allemagne.

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je gère l'EEP du tapir malais (*Tapirus indicus*) depuis environ 4 ans.

Combien d'individus font partis du programme ? Quel est le sex-ratio ?

Le nombre d'individus dans l'EEP est de 29.35.

Combien d'institutions participent à ce programme ?

Cette espèce se trouve dans 26 institutions.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

Actuellement, 13 institutions ont des couples reproducteurs confirmés, 7 institutions attendent un nouveau partenaire, les autres ont des couples nouvellement formés ou des animaux post-reproducteurs.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

En raison de la longue période de gestation, il n'y a que 3 à 6 transferts par an, la plupart des petits étant transférés à un nouveau partenaire reproducteur.

Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

Actuellement, très peu de zoos sont nécessaires ; à l'avenir, quelques nouveaux zoos seront indispensables, mais la liste d'attente est déjà longue.

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

Maintenir un taux de natalité élevé pour assurer la croissance démographique.

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

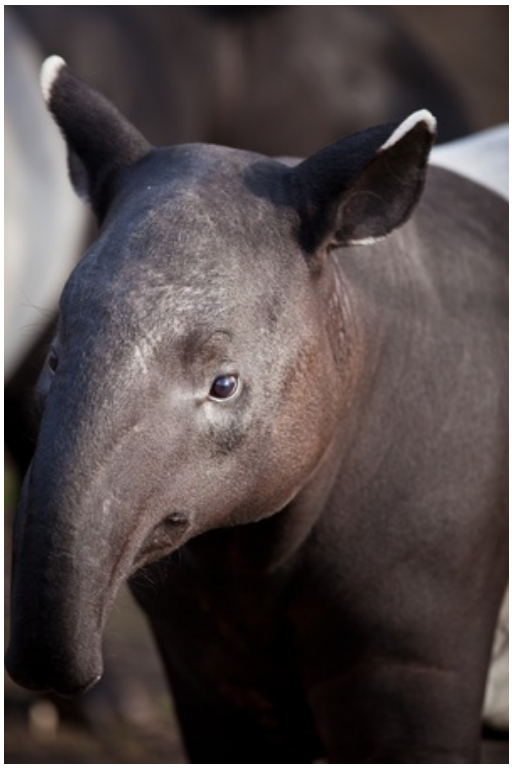
Former des couples avec tous les animaux célibataires et établir des recommandations de reproduction pour chaque couple.

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

Idéalement, il faudrait plus de 100 individus à terme dans le programme.

Existe-t-il un *Best Practice Guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs-animaliers peuvent-ils le consulter ?

Le *Best Practice Guideline* est en cours de publication. Il devrait paraître en 2026.



Taxonomie

Classe : Mammalia
Ordre : Perissodactyla
Famille : Tapiridae

Tapir malais
Tapirus indicus
Desmarest, 1819

Distribution géographique

Présent dans le sud et le centre de Sumatra (Indonésie), ainsi que sur le continent asiatique (Malaisie péninsulaire, Thaïlande et Myanmar).

Sa répartition se divise en trois sous-populations relativement distinctes :
• Thaïlande-Myanmar : comprend les complexes forestiers transfrontaliers et les aires protégées de l'ouest de la Thaïlande, jusqu'à la réserve faunique de Huai Kha Khaeng.
• Sud de la Thaïlande et Malaisie péninsulaire : le complexe d'aires protégées transfrontalières de Halabala (Thaïlande) et de Royal Belum (Malaisie).
• Sumatra : comprend le sud et le centre. L'aire de répartition de Sumatra est de plus en plus fragmentée.

Liste Rouge UICN :

En Danger A2bcd+3bcd ; C1 (2016)

Données de population *in-situ*

On estime la population totale de tapirs malais à moins de 2 500 individus dans la nature.

Cette espèce se répartit en trois populations relativement distinctes et, dans certains cas, isolées : deux en Asie du Sud-Est continentale (Thaïlande/Myanmar), dans le sud de la Thaïlande/Malaisie, et la troisième sur l'île de Sumatra, en Indonésie.

La population de Sumatra continue de décliner en raison de la perte importante de son habitat, du piégeage accidentel et intentionnel pour sa viande et du prélèvement d'animaux pour les zoos indonésiens. À ce jour, il n'existe pas d'estimation fiable de la population de Sumatra. Mais on estime qu'elle est inférieure à 400-500 individus adultes.

Menaces principales

Cette espèce est menacée sur la majeure partie de son aire de répartition. Les principales menaces qui pèsent sur l'espèce sont la déforestation à grande échelle et, de plus en plus, la chasse. La population de tapirs a diminué de plus de 50 % en Thaïlande et en Malaisie, tandis qu'à Sumatra, le déclin serait légèrement inférieur à 50 %. La principale cause de ce déclin par le passé est la conversion de l'habitat, de vastes étendues de terres étant transformées en plantations de palmiers à huile. Cependant, face au déclin croissant d'autres grandes espèces proies dans la région, les chasseurs se tournent de plus en plus vers le tapir comme source de nourriture.

Conservation

L'espèce est protégée par la loi dans tous les pays où elle est présente et l'habitat de vastes portions de son aire de répartition est également protégé, notamment plusieurs parcs nationaux en Thaïlande, au Myanmar, en Malaisie péninsulaire et à Sumatra. L'impact de la réduction ou de la destruction de l'habitat sur le tapir est encore mal connu et nécessite des recherches approfondies.

L'Indonésie a déjà élaboré un Plan d'action national pour la conservation du tapir (2013), mais sa mise en œuvre effective sur l'ensemble de son aire de répartition nationale reste à faire. En novembre 2014, la Malaisie a entamé l'élaboration d'un Plan d'action national pour la conservation du tapir. Le document final devrait être achevé d'ici mi-2015, après quoi il sera ratifié par le gouvernement malaisien.

Élevage conservatoire du vison d'Europe : les premiers relâchers en France

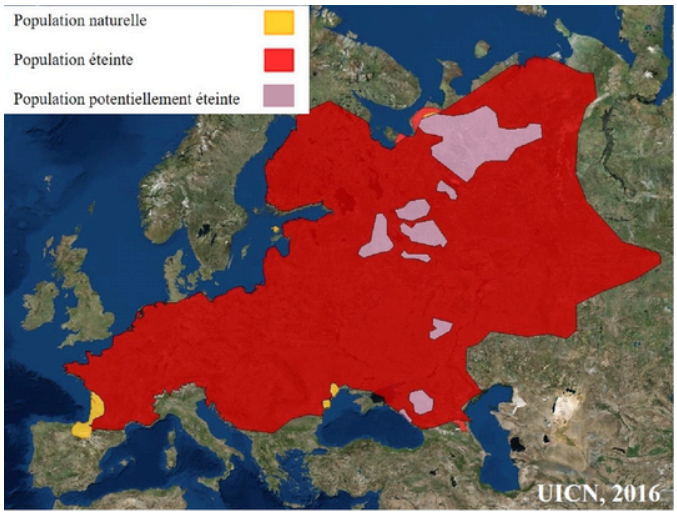
Crédit photo : Zoodyssée

Le vison d'Europe est un petit mammifère de la famille des mustélidés qui fréquente les zones humides, il est semi-aquatique comme sa "cousine" la loutre d'Europe. Ce petit carnivore opportuniste vit à proximité immédiate des cours d'eaux, à l'abri de la végétation dense. Son mode de vie, ses mœurs crépusculaires et nocturnes ainsi que sa discrétion font de lui un animal très peu connu.

Contexte

Autrefois largement répandu en Europe, le vison d'Europe a perdu 85% de son aire de répartition mondiale et 90% de ses effectifs au cours du XXème siècle. Il est présent dans seulement 6 pays actuellement : France, Espagne, Estonie, Roumanie, Ukraine et Russie. La perte d'habitats favorables (zones humides, cours d'eau...), la progression du vison d'Amérique (espèce exotique envahissante concurrente), les collisions routières (ruptures des corridors) et les destructions accidentelles sont les principales causes de raréfaction de l'espèce en France.

En France et dans le monde, **le vison d'Europe est classé « en danger critique d'extinction »** sur les listes rouges de l'UICN.



Les programmes de conservation du vison d'Europe

Un programme européen pour préserver l'espèce

Un EAZA Ex situ Programmes (EEP) permet depuis 1991 une coordination entre les parcs européens qui présentent l'espèce au public ou les reproduisent dans des élevages conservatoires. Le Zoo de Tallin, qui coordonne cet EEP, possède le plus grand élevage conservatoire de vison d'Europe.

Objectifs :

- Maintenir une diversité génétique dans la population captive grâce à des échanges d'individus entre les élevages ;
- Encourager toute action de translocation en Europe ;
- Maintenir une cohérence et un renfort mutuel entre les actions de préservation *in situ* et ex situ.

En France, le Parc Animalier de **Zoodyssée** (Deux-Sèvres) et la **Réserve Zoologique de Calviac** (Dordogne) élèvent actuellement des visons d'Europe sous l'égide de cet EEP. D'autres parcs animaliers accueillent des individus à des fins de présentation au public.

Des actions nationales

Notre pays abrite l'une des dernières populations sauvages d'Europe et a donc une responsabilité de premier ordre pour la conservation de cette espèce.

La population française est estimée à moins de 250 individus, principalement en Nouvelle-Aquitaine. Face à ce déclin continu du vison d'Europe en France, le ministère chargé de l'environnement a mis en place un premier puis un deuxième Plan National d'Actions (PNA) sur les périodes de 1999 à 2003 puis de 2007 à 2011. Un PNA intermédiaire a été mis en œuvre de 2015 à 2021 pour mettre rapidement en place des actions au vu de la situation critique de l'espèce. Un troisième PNA est en cours pour la période de 2021 à 2031.

Les 5 grands axes de ce **3ème Plan National d'Actions** sont :
1/Améliorer les connaissances sur le vison d'Europe ; 2/Mettre en œuvre un élevage conservatoire du vison d'Europe et une stratégie de lâchers dans le milieu naturel ; 3/Limiter les impacts du vison d'Amérique et autres espèces allochtones sur le vison d'Europe ; 4/Contribuer au bon état des habitats du vison d'Europe et lutter contre les autres menaces ; 5/Communiquer et former sur le vison d'Europe et les actions du PNA

D'ici 2031, 100 visons d'Europe doivent être relâchés sur le territoire national !

En parallèle, entre 2017 et 2023, un **projet Life Vison coordonné par la Ligue pour la Protection des Oiseaux** (LPO) et en partenariat avec le Groupe Recherche Étude Gestion Environnement (GREGE) et le Conseil départemental de Charente-Maritime a été mis en œuvre sur les 8 sites Natura 2000 du bassin de Charente où des noyaux actifs de l'espèce sont connus. Ce projet a permis notamment la mise en place de mesures de restauration d'habitats et d'aménagement d'ouvrages d'art pour restaurer la continuité écologique (exemple : ponts), en lien avec le PNA.

L'élevage conservatoire de Zoodyssée

L'élevage conservatoire de Zoodyssée a ouvert ses portes en 2015 grâce au concours financier du Département des Deux-Sèvres, propriétaire du site, des régions Poitou-Charentes et Aquitaine, de l'État et de l'Europe (FEDER). Il bénéficie, en outre, du soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine, de l'État et de l'Europe pour son fonctionnement annuel.

Il est constitué d'un bâtiment central de 145 m² renfermant des salles vétérinaires, un bureau avec salle de vidéosurveillance, des salles de stockage et techniques, une cuisine animalière, une cuisine du personnel ainsi que des vestiaires

Deux séries de 30 enclos sont disposées de part et d'autre ainsi que d'une galerie de service couverte où se trouvent les boîtes-nichoirs

Chaque enclos (de 12 m²) dispose d'un bassin, d'un sol végétalisé, de branches, rondins et cachettes pour assurer le bien-être des animaux

L'élevage a débuté avec un couple en provenance d'Estonie. Les premières années, malgré l'arrivée régulière d'individus, le nombre de combinaisons possibles de reproducteurs n'était pas suffisant pour arriver à la naissance de visonneaux.

Il faut rappeler que les visons d'Europe ont une reproduction délicate. La femelle n'est en chaleurs que quelques jours et qu'une seule fois dans l'année au printemps. De plus, ce sont des animaux très territoriaux et solitaires, qui ne se rencontrent qu'au moment de la reproduction. La tension est à son maximum lors des mises en contact.

Une reproduction maîtrisée

Il a fallu attendre 2019 avec une douzaine d'individus (5 femelles et 7 mâles) pour que l'on assiste à nos premières naissances.

La vidéosurveillance, installée cette année-là, est d'une grande aide pour analyser les mises en contacts et savoir si nous devons laisser le couple ensemble.

Ensuite, elle nous permet de suivre la gestation et de déterminer le moment de la mise-bas qui se fait toujours à l'abri des regards. C'est un outil indispensable aussi pour le suivi des jeunes et pour identifier le moment de l'émancipation

Depuis 2019, la reproduction est maitrisée et il y a des naissances tous les ans à partir du mois de mai.

ANNEE	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025
NAISSANCES	4	14	9	5	8	4	18
	2F + 2M	11F + 3M	8F + 1M	5F	2F + 6M	4F	9F + 9M
CUMUL TOTAL NAISSANCES	**4**	**18**	**27**	**32**	**40**	**44**	**62**
morts avant émancipation	0	5	0	0	0	2	4
TOTAL JEUNES élevés	4	9	9	5	8	2	14
CUMUL TOTAL JEUNES élevés	**4**	**13**	**22**	**27**	**35**	**37**	**51**

Les jeunes sont élevés avec leur mère jusqu'à ce que des tensions apparaissent (aux alentours de 70 jours).

C'est à ce moment qu'ils sont séparés et mis dans des enclos individuels. Cela correspond à la période d'émancipation.

Cette année, à la demande du PNA, 10 jeunes ont été relâchés dans la nature à cette période là.

La phase d'acclimatation

Juste avant de quitter l'élevage, les jeunes visons sont équipés d'une balise VHF intra-abdominale (déjà expérimentée depuis de nombreuses années par le GREGE). Elle permet un suivi pendant 6 mois.

Ensuite ils sont placés dans des enclos d'acclimatation où ils sont suivis 24h/24 et 7j/7 pour déterminer leur capacité d'adaptation au milieu naturel.

Ces enclos sont situés dans les zones Natura 2000 étudiées lors du Life Vison, sur le bassin de la Charente, à quelques mètres du cours d'eau.

Deux gites artificiels (les boîtes nichoirs qu'ils avaient à l'élevage), un grand bassin, des abris ainsi que des branchages sont disposés pour leur bien-être et leur permettre de développer leurs capacités d'adaptation.

Ils sont nourris par des proies vivantes terrestres (rats) et aquatiques (poissons, écrevisses) ainsi que des proies dégelées à l'aide de goulots de nourrissage et derrière des brises-vues pour limiter le contact avec les humains

Le relâcher et le suivi télémétrique

Au bout de 15 jours, une petite trappe située en bas de l'enclos est ouverte et l'animal est libre de sortir quand il veut. Un gîte artificiel ainsi que de la nourriture sont disposés à proximité de l'enclos afin qu'il découvre progressivement et en sécurité l'environnement qui l'entoure.

Il continuera d'être nourris plusieurs jours à l'extérieur et la trappe sera ensuite refermée pour l'obliger à s'éloigner et trouver son propre territoire.

Le suivi est réalisé par l'OFB, la LPO et le GREGE. Il se fait à l'aide véhicules équipés d'antenne mais également à pied dans les zones plus difficile d'accès.

En 2025, 10 visons ont été relâchés à 3 dates différentes : 5 visons le 7/08, 3 le 25/08 et 2 début septembre.

Les dernières nouvelles

Malheureusement, les 5 premiers ont vite cessé d'être suivis à cause de la perte de signal. (Défaillance du matériel ? Technique de suivi insuffisante ?)

Ensuite, les 3 suivants ont été retrouvés morts : 1 accident dans un puisard agricole, 1 prédaté, 1 blessé mortellement au fond d'un terrier de ragondin.

Cependant, les 2 derniers vont très bien et continuent d'être suivis quotidiennement. Au bout des 6 mois d'émission de l'émetteur, les visons seront peut-être recapturés pour une nouvelle pose de balise, les réflexions sont encore en cours.

Les premières conclusions

Les résultats de cette première année sont tout de même encourageants sur différents points :

1. Tout d'abord la capacité à fournir le nombre de visonneaux demandés par le PNA.
2. Une forte mobilisation des équipes et partenaires pour mener à bien ce projet tant attendu en France.
3. Une accumulation de données permettant d'améliorer nos techniques de travail de l'élevage à l'acclimatation jusqu'au suivi sur le terrain.

Il faut rappeler que le taux d'échec est relativement important surtout les premières années de relâcher (jusqu'à 80%) donc nous sommes bien positionnés en comparaison des autres pays européens qui ont déjà expérimenté ces techniques avant nous. La Réserve Zoologique de Calviac va inaugurer son tout nouvel élevage d'une capacité de 20 animaux qui va permettre au PNA d'augmenter le nombre de lâchers à l'avenir.

(Crédit photo : OFB)

Le cheval de Przewalski

Le cheval de Przewalski (*Equus ferus przewalskii*), connu aussi sous le nom de takh ou takhi par les mongols, porte le patronyme de l'explorateur qui ramena une peau et un crâne au Muséum d'Histoire Naturelle de Saint Pétersbourg en 1879 et permit d'identifier cette nouvelle espèce de chevaux. Bien que leur silhouette massive évoque les peintures rupestres de la grotte de Lascaux (-24000 ans) ou plus loin encore à la grotte Chauvet (-36000 ans), il est plus probable qu'il s'agissait d'autres chevaux contemporains de ces époques. L'histoire préhistorique des chevaux de Przewalski reste méconnue.

Observé pour la dernière fois dans son habitat en Mongolie à la fin des années 1960, le cheval de Przewalski est déclaré "éteint à l'état sauvage" par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) en 1970.

Au bord de l'extinction, ils survivent dans des zoos et des réserves où les efforts d'élevage portent leurs fruits pour restaurer une population viable. À partir de 1992, ces chevaux sont réintroduits dans leur domaine vital historique, la Mongolie et la Chine. Ils sont toujours considérés "en danger d'extinction" depuis 2011. L'effectif est aujourd'hui d'environ 3 000 chevaux dans le monde, dont un peu plus de la moitié sur des sites de réintroduction et les autres en zoos.

Histoire de TAKH

Lors de sa création, en 1990, TAKH avait pour vocation la réintroduction du cheval de Przewalski dans son aire d'origine en Mongolie. Plutôt que d'envoyer des chevaux directement issus de zoos, TAKH a choisi de prévoir une étape d'acclimatation. Ainsi, en 1993, 11 chevaux issus de zoos européens furent emmenés au Villaret, sur le Causse Méjean, sur une steppe présentant des similitudes végétales et climatiques avec la Mongolie.

Ici, l'objectif était de laisser vivre les chevaux à l'état naturel, sans intervention de l'Homme : pas de nourrissage, pas d'intervention sur la reproduction, pas de traitements ou vaccins, afin qu'ils se réadaptent à la vie sauvage.

Les premières années furent compliquées surtout sur le plan des relations sociales car les chevaux de zoos ne connaissaient que la vie en captivité, mais ils finirent par réapprendre à vivre ensemble, et à s'organiser en groupes familiaux (description) et de mâles célibataires (étalons de 3 ans et plus) à être socialement organisés en familles (un étalon, plusieurs juments et les poulains jusqu'à 2-3 ans), à affronter le climat et à se nourrir seuls, mais aussi à faire leurs propres choix pour la reproduction. C'est ainsi qu'est né *Born to be Wild*, un des premiers poulains de ce troupeau.

Il fut du voyage lorsqu'en 2004 et 2005, vingt-deux chevaux (quatre familles et deux groupes d'étalons célibataires), nés sur le Causse Méjean, ayant vécu en semi-liberté, partirent pour l'Ouest de la Mongolie, dans un enclos de 14 000 hectares de steppe semi-désertique.

Sur place, une équipe de salariés est employée par la branche mongole de TAKH : des gardes pour la surveillance des chevaux et de la clôture, mais aussi du personnel administratif et des personnes en charge du développement communautaire pour favoriser l'acceptation du projet par les éleveurs locaux.

Après quelques temps d'adaptation, le troupeau a commencé à grandir pour atteindre aujourd'hui plus de 150 chevaux. TAKH a confié en 2017 le projet sur place à une ONG mongole, Khomyn Talyn Takhi (KTT, créée fin 2014), et la zone de réintroduction a été englobée dans le nouveau Parc National de Khomyn Tal, créé en 2020.

TAKH aujourd'hui

Afin de contribuer à la conservation du cheval de Przewalski, TAKH maintient un troupeau sur un espace de 400 ha sans dépasser 40 adultes afin d'assurer une ressource en herbe suffisante.

Actuellement, le troupeau est composé de 47 chevaux, dont 6 poulains de l'année, répartis en 5 groupes familiaux et 14 étalons célibataires. Chaque cheval est connu et identifié par l'équipe de TAKH, suivi chaque semaine.

Grâce à ces chevaux socialement « entrainés » et bien identifiés, TAKH est en mesure de fournir des chevaux de Przewalski à d'autres projets de conservation, en tenant compte des lignées génétiques et une adaptation immédiate à une vie en semi-liberté.

Il est prévu un export de 8 chevaux vers l'Espagne en partenariat avec Rewilding Spain et Rewilding Europe, en novembre 2025. À l'initiative de TAKH et du Parc national dHortobágy, onze projets se sont fédérés dans une alliance internationale : the Przewalski's Horse Conservation Alliance (PHCA). Les projets d'Asie et d'Europe se réunissent afin de mettre en commun leurs efforts pour la conservation du cheval de Przewalski et permettre un meilleur échange d'informations, de retours d'expériences, d'expertises entres les projets, une mise en commun des protocoles existants, mais aussi mener une réflexion globale de gestion de la population mondiale et des défis auxquels elle fait face.

Outre la conservation du cheval de Przewalski, TAKH s'attache à préserver son écosystème. Le mode de gestion du troupeau et du pâturage, sans intervention, (seulement une rotation du troupeau sur les 2 enclos de 200 ha) favorise une biodiversité abondante.

TAKH, depuis cette année, a mis en place un suivi quantitatif et qualitatif afin d'évaluer la richesse écologique et l'état des pâtures en complément d'inventaires menés par des partenaires scientifiques (Parc National des Cévennes, Université de Perpignan, Institut Méditerranéen de Biodiversité et d'Ecologie marine et continentale (IMBE) d'Avignon, ...).

TAKH souhaite capitaliser la connaissance approfondie des chevaux et de la biodiversité qui les entoure en sensibilisant le plus grand nombre à la cause de cette espèce en danger mais plus généralement aux problématiques environnementales actuelles. TAKH accueille le grand public et propose des animations, des visites, des séjours. TAKH propose aussi des écoles de terrain aux universités, des animations scolaires.

TAKH et l'AFSA :

L'AFSA a aidé financièrement l'association TAKH en 2025 pour un montant total de 1256.48 euros qui couvre les analyses génétiques réalisées cette année.

Ces analyses génétiques, non invasives réalisées sur des frottis de crottins prélevés par l'équipe TAKH, permettent de déterminer de manière certaine le père des poulains grâce aux analyses microsatellitaires. En effet, TAKH n'intervient pas du tout sur la reproduction, les pères sont déduits d'après les compositions de groupe au moment de la saillie présumée, mais il s'avère que le géniteur n'est pas toujours l'étalon de famille ! Ces analyses permettent de suivre minutieusement la généalogie de chaque individu et ainsi de connaitre le coefficient de consanguinité (essentiel chez cette espèce dont les individus descendent tous de seulement 13 lignées génétiques). Ces informations sont ensuite transmises au studbook international des chevaux de Przewalski, géré par le zoo de Prague et mis à jour annuellement. Ce qui permet d'organiser les échanges de chevaux entre les différents sites dans le monde et d'avoir une idée globale de la population.

Mes fleurs préférées ...

Dr Valérie Toussaint-Éveillard, chirugienne-dentiste et soigneuse-animalière volontaire

La pluie vient de finir de tomber sur l'hôpital de Maripassoula, au sud-ouest de la Guyane française lorsque je termine mon déjeuner. Une notification de l'arrivée d'un message sur mon portable se fait entendre. Textes, photos, vidéos ... panique à bord. Asta vient de refaire des siennes en se confrontant avec Hawa. Résultat du crêpage de chignon entre ces deux femelles chimpanzés adultes sur le site de Comoé-1 en Côte d'Ivoire, au sanctuaire Akatia, une canine de la mâchoire inférieure luxée presque en totalité et quelques plaies superficielles ! Là, les filles sont allées trop loin...

Je me mets immédiatement en contact avec Bastien, le manager du centre pour obtenir plus de renseignements et lui donner dans un premier temps les démarches à suivre pour le problème odontologique.

Puis, je lui propose d'aider ces deux femelles chimpanzés que j'avais vu quelques mois avant pour un bilan dentaire complet. Bastien n'hésite pas une seule seconde connaissant les effets très positifs des Fleurs de Bach® et ayant déjà travaillé ensemble avec cet outil merveilleux.

Asta est une femelle chimpanzé Pan troglodytes verus de 8 ans qui se trouve actuellement en sanctuaire, suite à son début de vie très compliqué en parc zoologique, seule, privée de tous contacts avec ses parents dès son plus jeune âge et de son groupe social.

Elle était considérée comme « insociable » donc mise à l'écart, seule. Lorsque l'on connait l'importance pour cette espèce du contact, des échanges, des relations entre individus, du besoin de sécurité et de l'acquisition d'un grand nombre de connaissances diverses et de communication, on réalise à quel point le traumatisme est violent et important depuis sa plus tendre enfance. Il en restera toujours des séquelles mais toutes les personnes qui travaillent dans et pour ce sanctuaire, et, en particulier Bastien, font tout pour aider cet animal à retrouver une « vie normale » et apaisée.

Asta (Pan troglodytes verus) au sanctuaire d'Akatia, Comoé-1, Côte d'Ivoire

À son arrivée à Comoé-1, Asta s'arrachait les poils de ses bras, se balançait de droite à gauche en permanence, criait sans raisons apparentes, se mutilait en se piquant avec des bâtons ou épines jusqu'à l'obtention d'une plaie ouverte, réagissait fortement à tout changement avec une importante augmentation de son stress, même quand la pluie commence à tomber ... ce qui est fréquent pendant la saison des pluies en Côte d'Ivoire !

Après un temps de relative adaptation, dans l'objectif de resocialiser et d'améliorer le ressenti d'Asta, Hawa une autre femelle chimpanzé adulte a été positionnée dans un espace à côté d'elle avec un sas les séparant. Il n'y avait pas de possibilité de contact physique direct dans un premier temps pour des raisons de sécurité. De très nombreux échanges se sont réalisés entre moi et Bastien, à la suite longues heures d'observation de l'animal, des échanges avec les soigneurs-animaliers, de premières tentatives pour améliorer le bien-être d'Asta.

C'était très compliqué de la voir ainsi avec une évolution comportementale lente et peu importante. C'est alors que nous avons décidé avec l'accord de la fondatrice et directrice du sanctuaire Mme Estelle Raballand de mettre en place une thérapeutique à l'aide de Fleurs de Bach®

Boite complète de tous les flacons de Fleurs de Bach(R)

La composition du remède ainsi que les quantités et les moments de prises ont été personnalisés et mis en place. Bastien et les soigneurs-animaliers ont administré cette préparation en augmentant progressivement la posologie. Ils avaient trouvé la solution pour qu'Asta accepte de les prendre en les plaçant dans une petite bouteille remplie d'eau chaude légèrement sucrée avec du miel local, matin et soir, lors des repas. Un jeu d'enfant pour ces animaux extraordinaires et intelligents mais en plus, cette action a renforcé Asta qui était fière d'être la seule. Les soigneurs-animaliers avaient pour mission d'observer tous les changements comportementaux d'Asta mais également d'Hawa sa voisine pour éviter tout ressenti négatif tel que la jalousie.

Les progrès ont commencé à apparaitre rapidement ce qui est déjà un excellent signe pour la suite mais pas suffisants ni assez rapides. Donc, nous avons modifié à nouveau la composition du mélange avec encore plus d'observations fines et longues. Après des échanges fournis et des réflexions intenses étayées de la connaissance et de l'expérience, un nouveau protocole a été mis en place. Et là, cette fois-ci, les résultats ne se sont pas fait attendre avec des progrès énormes, le stress engendré par des changements a drastiquement diminué et quasi plus aucune automutilation.

Après les excellents résultats obtenus avec ce travail d'équipe et malgré les distances (préparations envoyées depuis la France métropolitaine), nous avons décidé de modifier le mélange afin de pouvoir réaliser la mise en contact direct de ces deux femelles chimpanzés.

Cette fois-ci, les deux femelles ont été traitées avec un mélange adapté à chacune d'elles. Il a été modifié en posologie et en composition pour s'adapter au fur et à mesure aux évolutions du comportement des individus ainsi que des relations qu'elles étaient en train de mettre en place.

Enfin, fut venu le jour où le contact direct a pu se faire, la hiérarchie entre elles s'est établit surtout au moment du nourrissage et l'objectif est de pouvoir vivre une vie en équilibre avec un niveau de stress normal sans automutilation ni stéréotypies. Le travail n'est pas terminé, les observations des soigneurs-animaliers sont toujours aussi importantes. Elles prennent actuellement un traitement très léger que l'on fait évoluer si nécessaire. Bastien m'a souligné « qu'il reste encore beaucoup de travail de leur part et de celle des humains mais que l'essentiel a été traité avec un réel bénéfice pour la santé physique et mentale ». La prochaine étape est la constitution d'un groupe social plus large.

C'est l'un des nombreux exemples de soins avec les élixirs floraux qui met en évidence plusieurs éléments. Tout d'abord le travail minutieux et fastidieux des soigneurs-animaliers sans qui rien ne serait possible. Ce sont les personnes les plus aptes à analyser et informer les autres membres de l'équipe. Encore plus comme dans le cas de Bastien qui a, entre autres, développé cette sensibilité et ses connaissances en la matière.

C'est un véritable travail d'équipe essentiel pour le bien-être animal. Comme je le dis souvent : « nous sommes tous là pour une seule chose, le bien-être animal au sens le plus large, malgré ses accidents de vie et les exigences de terrain. Nous avons cette capacité, nous les humains, de tous apporter chacun ses qualités et compétences pour une action positive et durable. C'est à ce moment-là que nous ne formons qu'un. C'est vertueux pour les animaux dont on a la charge, vertueux pour nous les soignants, vertueux pour la planète. One Health.»

Mais vous allez me dire « Kézako ? ». Les Fleurs de Bach® ? On les cueille où ? Comment on les utilise ? Au commencement, un médecin puis chirurgien anglais Dr Edward Bach qui a vécu de 1886 à 1936, spécialiste de la bactériologie et de l'homéopathie, a développé l'idée que les émotions influencent la santé globale.

Il met au point 38 remèdes floraux qui correspondent à des émotions spécifiques. Cette thérapeutique et les recherches se sont développées progressivement avec une accélération dans les années 1970-1980.

Elles sont utilisées partout sur la planète, par des médecins, des sages-femmes, des naturopathes, des comportementalistes animaliers, des agriculteurs bio, étudiées par diverses disciplines médicales, vétérinaires, en psychologie, en ethnobotanique, … Elles s'utilisent chez l'humain, de la femme enceinte à la personne âgée, chez les animaux et les plantes. Il n'existe pas d'interactions médicamenteuses, ni d'effets secondaires ni de contre-indications d'utilisation. Pour les personnes alcooliques ou les femmes enceintes, une version sans alcool existe. Elles sont très bien tolérées, pas d'allergie ni de toxicité connue. Et, dans le cas des animaux, l'effet placebo n'est pas présent, les Fleurs de Bach® sont toujours efficaces… Attention, si votre comportement change cela peut aussi avoir un impact sur l'animal en question.

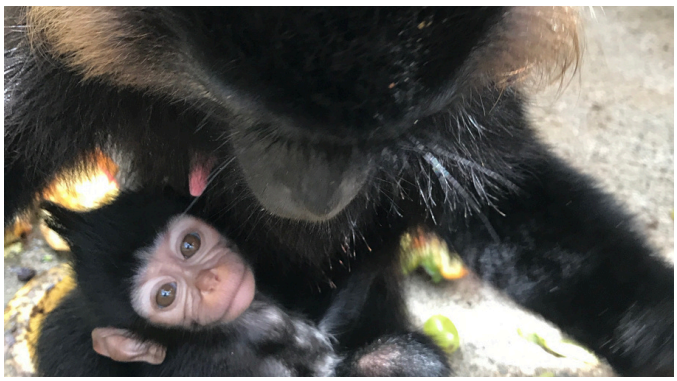
C'est un outil simple et adapté à chaque cas à un moment donné, peu coûteux, peu de produit utilisé pour être efficace, facile à mettre en œuvre, par contre, ce n'est qu'un élément d'une thérapeutique complète qui peut avoir des incidences comportementales donc potentiellement avec des conséquences à fort impact. Ce n'est pas anodin et pas sans risque surtout lorsque l'on travaille avec un groupe d'individus. C'est pour cela qu'il faut avant de les utiliser suivre la formation officielle, travailler dans un premier temps avec des gens expérimentés dans ce domaine et toujours être vigilant. Il ne faut pas qu'elles servent à pallier certains problèmes pouvant être résolus autrement ou compenser des anomalies. Par exemple, cela ne sert pas à assouvir un animal grégaire vivant seul et dans une petite cage …

De plus, on les utilise avec une concertation collective et l'intervention d'un éthologue peut être indispensable. Il faut évaluer la balance bénéfices / risques de toute administration de ce remède en ce sens, que parfois, les choses doivent s'établir d'elles-mêmes. C'est comme un adolescent qui doit passer ce cap et trouver sa place tout en veillant qu'il reste dans une zone de bonne santé physique et émotionnelle. C'est le même processus lors de la mise en place d'un groupe ou de l'évolution dans un groupe d'animaux, humains ou non-humains. Le stress est un mécanisme naturel de défense de l'organisme face à une agression, adaptative, indispensable à la survie de l'espèce et qui permet l'homéostasie (équilibre interne sur tous les plans).

Il y a trois phases successives : la phase dite d'alerte, la phase de résistance et la phase d'épuisement. C'est l'exposition dans la durée qui est néfaste et le fait de ne pas trouver de solutions qui entraînent les pathologies.

J'ai en mémoire un exemple concret auprès d'un groupe de primates de mangabeys noirs (Lophocebus aterrimus). Dans un parc animalier français, un groupe de mangabeys noirs constitué d'un mâle et de deux femelles présentait des difficultés de reproduction. La plus jeune femelle primipare avait pris pour habitude de manger son nouveau-né. Une fois, deux fois… Avant que cela ne se reproduise une troisième fois, selon le dicton, nous sommes intervenus.

Un véritable travail d'équipe nous a permis de suivre la troisième grossesse de très près, de séparer les deux femelles du mâle lors de l'accouchement pour éviter tout risque supplémentaire. Puis, le bébé est arrivé, accueilli par maman et « tata » sous Fleurs de Bach®. Il n'a pas été dévoré … ouf. Le traitement des femelles a été continué. Je tiens à souligner que dans ce cas, une sage-femme pour humains pratiquant avec l'aide des élixirs floraux, depuis de nombreuses années, nous a aidé pour la constitution du premier mélange. Le mâle n'étant pas en contact physique avec les deux femelles a été traité également avec un autre mélange.



Allaitement sans le papa

Puis est arrivé le moment de la constitution à nouveau du groupe avec la réintroduction du mâle. À ce moment-là, les mélanges ont été changés en composition, en concentration et en disposition. L'action va dépendre de la composition du mélange (quels types de plantes, 6-7 au maximum), mais également si on donne des gouttes pures ou diluées, à quel moment de la journée, combien et à quelle fréquence. Chaque élément a son importance. La venue du mâle dans l'enclos avec les femelles et bébé s'est très bien passée et peut-être un peu trop pour les femelles. Elles avaient pris trop d'ascendance sur le mâle qui devenait le souffre-douleur et était devenu très soumis. Donc, immédiatement, les compositions et délivrances ont été modifiées. Après un retour à la « normale » avec un petit individu en plus dans le groupe, les posologies ont diminué progressivement jusqu'à disparaître.

Introduction du papa et l'équilibre s'instaure entre tous les membres du groupe

En remarque, nous avions déjà donné des Fleurs de Bach® à la femelle gestante et une partie du temps de sa période d'allaitement puisque cette thérapeutique n'est pas contre indiquée, sans effets tératogènes pour le bébé. Youpi, nous avons fait mentir le dicton ! Nous étions heureux et notre groupe comme celui des mangabeys noirs s'est encore plus fortifié. « Que du bonheur ! » Après beaucoup de stress et d'attention.

Les Fleurs de Bach® ne contiennent ni principes actifs chimiques, ni molécules pharmacologiquement puissantes donc elles n'ont pas d'impact sur le milieu naturel ni polluantes pour la biodiversité, contrairement aux molécules pharmaceutiques. Les émotions sont inséparables des réactions métaboliques et de nombreux états physiologiques. Le corps est une unité, toute comme la biodiversité, et les remèdes sont efficaces sans être toxiques Primum non nocere. Et nous permet de développer à nouveau la reliance perdue (la reliance définit l'état de toutes les choses qui sont connectées, reliées entre elles). Et rien ne nous empêche de prendre également en même temps un mélange de Fleurs de Bach® adapté si nécessaire …

Mais quel est le secret de fabrication de ces élixirs ? Après avoir été cultivées dans des zones peu habitées, les fleurs sont récoltées lors de leur pleine floraison par temps très ensoleillé, laissées au soleil dans de l'eau de source qui va être filtrée. Cette infusion est ajoutée à une valeur de moitié moitié à du Cognac puis dynamisée par une mise en mouvement douce. Pour les arbres et arbustes, c'est un processus de préparation dite en décoction ou ébullition. Le ramassage est identique, par contre, il sera suivi d'une mise en ébullition pendant trente minutes puis plusieurs filtrations et dilution avec de l'alcool. Certains laboratoires commercialisent des élixirs sans alcool. Elles peuvent être délivrées à l'aide d'un compte-goutte ou d'un spray, pures ou diluées, directement en bouche ou sur la peau, ou, sur un support (eau ou aliment).

Parfois, il faut ruser car les animaux avec un odorat développé peuvent être méfiants à cause de l'odeur ou du gout qu'ils ne connaissent pas. J'ai pris l'habitude, par exemple avec les enfants humains ou les chimpanzés, de leur expliquer avant, de prendre devant eux le mélange puis de leur donner. Un climat de confiance s'installe et donc une prise du mélange très sereinement. L'efficacité est quasi immédiate contrairement à l'homéopathie qui demande un certain délai avant d'agir.

Elles sont regroupées en 7 familles émotionnelles (peur, incertitude, manque d'intérêt pour le présent, solitude, hypersensibilité, découragement / désespoir, préoccupation).

Le bien-être animal est lié à trois approches différentes : l'approche comportementale, l'approche adaptative et l'approche centrée sur la sensibilité des animaux. « Le bien-être animal est l'état mental et physique positif lié à la satisfaction de ses besoins physiologiques et comportementaux ainsi que de ses attentes » (Définition proposée par l'ANSES en 2018). L'OMSA, l'Organisation Mondiale de la Santé Animale énonce « les cinq libertés indispensables aux conditions de vie auxquelles les animaux doivent être soumis lorsqu'ils sont placés sous la responsabilité de l'Homme, à savoir absence de faim, de soif et de malnutrition, absence de peur et de détresse, absence de stress physique ou thermique, absence de douleur, de lésions et de maladie, ainsi que la possibilité pour l'animal d'exprimer les comportements normaux de son espèce ».

Le bien-être émotionnel est défini comme un état mental dans lequel il n'y a pas d'émotions négatives, voire la présence d'émotions positives. Au sein de la notion de bien-être, la capacité à exprimer les comportements propres d'une espèce dans un environnement donné est essentielle. Les élixirs floraux sont un moyen naturel pour équilibrer émotionnellement l'animal et favoriser son bien-être au quotidien.

L'équipe dont font partie intégrante les soigneurs-animaliers ont une responsabilité importante auprès des animaux dont ils ont la charge. Protéger, prévenir, éventuellement soigner si les deux premiers ont échoué, sont le quotidien de tout professionnel du monde animal. Ce sont des notions et des connaissances qui évoluent sans cesse et s'accroissent rapidement, ce qui entraine une perpétuelle remise en question et amélioration des prises en charge, tant en milieu zoologique qu'en sanctuaire, en élevage commercial que chez le particulier.

La médiation animale avec les phoques et les otaries au Seaquarium Institut Marin du Grau-du-Roi

Soigneuse-animalière mammifères marins depuis 27 ans, j'ai eu la chance de travailler avec plusieurs espèces (otarie de Californie, grand dauphin, otarie de Patagonie et phoque veau-marin). Il y a 2 ans, j'ai voulu expérimenter une approche différente avec les animaux et les visiteurs, je me suis formée à la médiation animale avec « l'Ecole de la vie » (Charente-Maritime).

La médiation animale est une activité qui permet d'améliorer le bien-être humain et animal en permettant une interaction entre les visiteurs et les pinnipèdes. Cette activité met en relation un animal avec un bénéficiaire humain ayant des particularités par l'intermédiaire d'un médiateur. Ces 3 acteurs sont en étroite relation et travaillent ensemble pour améliorer l'état physique, psychologique et émotionnel des bénéficiaires. Les programmes de médiation animale s'adressent à une multitude de personnes différentes, mais ils doivent être adaptés à chacune d'entre elles. Ces programmes peuvent être d'ordre ludique, pédagogique, thérapeutique ou de recherche. Au Seaquarium Institut Marin, la médiation animale est d'ordre ludique et s'adresse à des groupes d'enfants autistes ou d'adultes ayant subi un choc post-traumatique. Pour pratiquer la médiation animale, il est tout d'abord important de bien se connaître pour ressentir les émotions échangées, de bien connaître les animaux et les bénéficiaires qui vont participer pour les guider et les accompagner dans la démarche vers le bien-être et la résilience. L'animal est un des acteurs principaux de la médiation, grâce à lui les bénéficiaires peuvent se détendre et comprendre leurs propres difficultés. Pour que leur action soit efficace, il faut bien connaître les animaux et respecter leurs besoins. Comme pour le médiateur, un animal équilibré pourra agir pour aider le bénéficiaire. Il est important que l'interaction soit volontaire des deux côtés (animal et bénéficiaire).

Les séances de médiation animale se déroulent en plusieurs étapes : relaxation, connaissance de l'espèce rencontrée, échange avec l'animal et bilan émotionnel pour les bénéficiaires. La relaxation se fait par l'intermédiaire de différentes méthodes de méditation et de respiration (respiration cardiaque, scan du corps…). La connaissance des pinnipèdes se fait en les observant évoluer dans leur bassin à travers les vitres, des supports pédagogiques sont utilisés et adaptés à chaque bénéficiaire.

L'échange avec l'animal est individuel, chaque bénéficiaire rencontre 1 phoque et interagit avec lui à travers la vitre. A ce moment-là le médiateur s'efface et observe les différents comportements des humains et des animaux.

Le bilan émotionnel clôture la séance, c'est un échange bienveillant entre le médiateur et les bénéficiaires, ainsi que les personnes accompagnantes.

Mes différentes expériences de séances de médiation animale ont un bilan positif à la fois pour l'animal, le bénéficiaire et moi-même. Les animaux participent volontairement à la séance, ils sont tous différents et deviennent des indicateurs particuliers en fonction des besoins de chaque bénéficiaire. Les bénéficiaires repartent apaisés et remplis de bonheur par leur rencontre exceptionnelle avec ces mammifères marins. Quant à moi, la médiation animale m'a apporté une autre manière de comprendre et d'interagir avec les animaux, un apaisement personnel dans ma façon d'aborder la vie et une reconnaissance immense de la part des bénéficiaires. La médiation animale est un nouveau concept de visite et d'inclusion pour les publics particuliers. Elle peut être mise en place en contact protégé en toute sécurité avec de nombreuses espèces animales. Elle permet de découvrir une autre approche de la faune sauvage, de sensibiliser et de protéger.

EGEA Marjorie

Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters. Cette rubrique traduit et montre des articles publiés par ces associations. Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de ASZK, l'association australienne des soigneurs-animaliers.

Python vert arboricole – programme de reproduction au Currumbin Wildlife Sanctuary : sécuriser la population régionale

Auteurs : Diane Thomas dthomas@cws.org.au

tiré du Tylacinus n°4 - 2024

traduit par Anne-Malaurie Brouchon, administratrice de l'AFSA et représentante ICZ pour l'AFSA

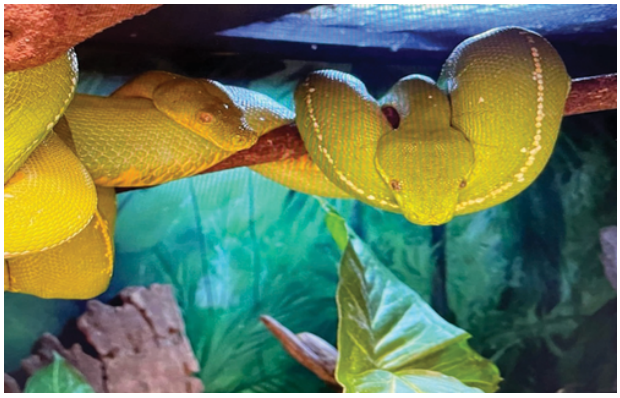
Raisons de la reproduction en captivité

Le python vert arboricole (*Morelia viridis*) est un serpent emblématique et très recherché dans le monde entier pour l'exposition et la reproduction.
En raison du manque de connaissances sur sa reproduction et de la difficulté d'observer celui-ci in situ, notamment à cause de la densité de la végétation, la reproduction en captivité est devenue un outil essentiel pour sécuriser les populations présentes autour de l'Australie.

À mesure que nos compétences en soins, gestion et reproduction s'améliorent, il est crucial que les parcs zoologiques et institutions collaborent et partagent leurs connaissances. Avec l'appui du coordinateur d'espèce (actuellement James Fong, Australia Zoo), l'objectif est de maintenir une population captive génétiquement diversifiée, garantissant la santé et la viabilité des pythons verts en captivité.

La reproduction en captivité répond également aux menaces pesant sur les populations sauvages : perte d'habitat, déforestation et changement climatique. L'Indonésie continue de perdre des zones forestières, tandis que la population du Queensland bénéficie d'une protection assurée par les services de gestion des parcs et de la faune (Queensland Parks and Wildlife) ainsi que par les communautés autochtones locales. Au cours des vingt et une dernières années, le climat régional n'a pas subi de modifications majeures. Une légère hausse des températures et des précipitations a été observée, sans impact significatif sur cet environnement tropical humide. Le risque majeur serait une modification des saisons, car cette espèce est un reproducteur saisonnier dont la reproduction et l'éclosion sont déclenchées par certains événements météorologiques. Une baisse notable des températures ou des précipitations serait préjudiciable à l'espèce. Aucun événement climatique extrême n'a affecté cette population au cours des deux dernières décennies.

Photo 2 : Pickle et Lime (CWS 2023)



Contexte

Le python vert arboricole est présent dans les îles autour de l'Indonésie, en Papouasie indonésienne, en NouvelleGuinée ainsi que dans la péninsule du Cap York, au Queensland, dans les chaînes Iron et McIlwraith.

On le trouve dans les forêts tropicales humides, caractérisées par une végétation dense et une forte hygrométrie. Les populations locales sont estimées à environ 10 000 individus par zone. L'UICN classe l'espèce en « Préoccupation mineure », mais elle est considérée comme rare dans l'État du Queensland.

L'espèce atteint 1,5 à 2 mètres de long, les femelles étant légèrement plus grandes. L'espèce présente une tête en forme de diamant, des écailles irrégulières, ainsi que des bandes vertébrales blanches ou jaunes ponctués de taches jaunes, vertes ou bleues. C'est une espèce ovipare, présociale et principalement arboricole. On pense que le mâle part à la recherche d'une femelle durant la saison de reproduction. Celle-ci débute généralement avec l'arrivée de dépressions atmosphériques et d'orages, tandis que l'éclosion est stimulée par le début de la saison humide.

Le Currumbin Wildlife Sanctuary a eu l'opportunité de recevoir en prêt deux pythons verts provenant du David Fleay's Wildlife Park. Les deux individus, âgés d'environ sept ans, ont terminé leur quarantaine et la femelle a été placée en présentation au public, tandis que le mâle a été maintenu en zone hors public.

Selon la chronologie (photo 3), la femelle a présenté une augmentation de l'appétit jusqu'au début de l'hiver, puis a cessé de s'alimenter et est devenue opaque avant de muer le 9 juin 2023.

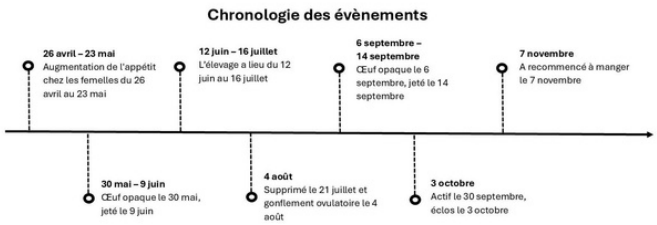


Photo *3: Chronologie (CWS 2024)*

Reproduction

Le mâle a été introduit le 10 juin 2023. Une caméra a été installée pour surveiller les comportements nocturnes, l'espèce étant principalement active la nuit. Les deux premiers jours, les serpents s'ignoraient, le mâle explorant l'enclos sous l'observation de la femelle.

Les enregistrements nocturnes et les contrôles matinaux ont ensuite confirmé des accouplements, les individus étant retrouvés en verrouillage. Ce comportement s'est répété pendant quatre semaines et demie, avec plusieurs copulations observées, notamment au sol et sous la source de chaleur.

Après cette période, les serpents se sont séparés et ont été observés à des extrémités opposées de l'enclos. Ils ont été laissés ensemble six jours supplémentaires, sans nouvel accouplement. La reproduction étant manifestement terminée, le mâle est resté en présentation et la femelle a été transférée en zone hors public le 21 juillet 2023.

Les soigneurs-animaliers ont observé un gonflement d'ovulation le 4 août 2023.

Une boîte de ponte a été installée (bol retourné rempli de sphaigne). La femelle est redevenue opaque le 6 septembre et a mué le 14 septembre. Elle a exploré la boîte de ponte à plusieurs reprises la nuit, tout en continuant à se percher durant la journée. Le 30 septembre, elle est devenue très active, et le 3 octobre, les soigneurs-animaliers ont constaté la ponte de 20 œufs, majoritairement regroupés au sol.

L'incubateur a été réglé selon les recommandations de *Keeping and Breeding Australian Pythons (Mike Swan)*, avec une température de 31,4°C. Mis en place auparavant afin de vérifier que tout fonctionnait correctement. Les œufs ont été placés dans des bacs étiquetés contenant un mélange de 70 % de vermiculite et 30 % d'eau.

Photos 4 et 5 : Œufs et incubateur (CWS 2023)

Éclosions

Trois œufs ont été retirés le 12 octobre en raison de moisissures, puis un autre le 14. Le mirage a confirmé le développement dans plusieurs œufs. Il a été supposé que l'excès d'humidité absorbée par la vermiculite favoriserait la moisissure.

Le premier œuf a percé le 22 novembre, suivi d'un second le lendemain. Le premier juvénile a émergé le 24 novembre, soit 52 jours après la ponte.

Les autres œufs ont été assistés à l'éclosion par une petite incision. Le 25 novembre, quatre juvéniles ont émergé et ont été transférés en bacs de croissance.

Quatre œufs sont restés en incubation : deux ont éclos dans les deux jours suivants, tandis que les deux derniers contenaient des embryons n'ayant pas absorbé leur vitellus et ont été confirmés morts. Les œufs infertiles ou non développés ont été retirés entre mi octobre et mi novembre. Les œufs proches de l'éclosion présentaient des formes variées : certains ronds, d'autres fripés.

Les juvéniles ont été installés dans des bacs en plastique à couvercle clipsé, avec essuie tout en substrat, un bol d'eau, une structure d'escalade et des feuilles de gingembre pour se cacher. Les bacs étaient ventilés par des petits trous, brumisés quotidiennement et nettoyés tous les deux jours. Les températures étaient maintenues entre 27 et 30°C, avec un point chaud à 32°C et un point frais entre 21 et 26°C. L'hygrométrie était maintenue entre 40 et 70 %.

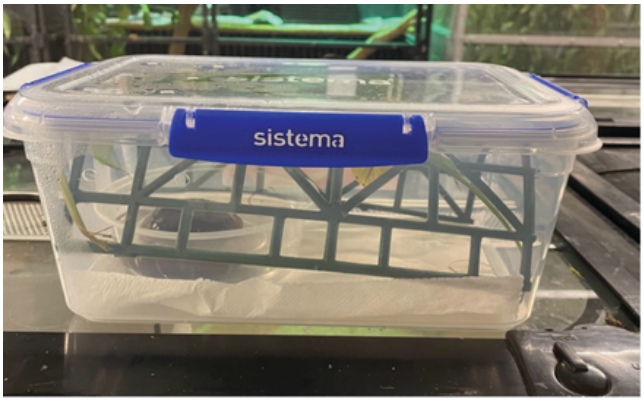


Photo *6 : Bac en plastic (CWS 2023)*

Développement des juvéniles

Les jeunes pythons verts naissent jaunes, rouges ou brun/rouges, puis subissent une mue ontogénétique vers le vert vers l'âge d'un an, parfois en une seule nuit.

Tous les juvéniles de cette ponte sont nés jaunes, avec un poids compris entre 7,7 et 12,1 grammes. Tous ont mué dans les deux premières semaines, sauf le plus petit, qui présentait parfois des signes de déshydratation. La nourriture a été proposée après la première mue, mais refusée. Les soigneurs-animaliers ont opté pour une offre hebdomadaire, en arrêtant après trois refus consécutifs pour limiter le stress.

À mesure que les juvéniles prenaient du poids, les tentatives de nourrissage ont continué, et ont été assistées si besoin. L'objectif était de stimuler la prédation et le réflexe de frappe.

Les pythons verts utilisent le leurre caudal et leurs fossettes labiales thermosensibles pour détecter la chaleur. Ces éléments ont été utilisés pour faciliter l'alimentation : morceaux de queue ou de pattes de souris, têtes de blanchons, puis blanchons entiers. Les proies étaient imprégnées de duvet de poussin, les souris n'étant pas une proie des juvéniles dans la nature.

À ce jour, seuls deux juvéniles ont survécu : Coconut et Mango. Ils ont six mois, s'alimentent seuls, semblent en bonne santé et ont été transférés dans des bacs de croissance plus grands. Ils consomment désormais des souris entières.

Le plus petit des juvéniles présentait un canal lacrymal tuméfié, un hydrocéphale léger, des gencives pâles ainsi qu'un état corporel très faible. Il avait également effectué une mue de mauvaise qualité. Il a rapidement développé des lésions au niveau des écailles ventrales et a été euthanasié pour des raisons de bien-être, en raison d'une perte de poids progressive et d'un état de santé général dégradé.

Les quatre autres juvéniles — Pineapple, Guava, Lychee et Papaya — ont été retrouvés décédés dans leurs bacs de croissance, sans cause évidente de mortalité. Tous ces juvéniles faisaient l'objet d'un nourrissage assisté.

Photo *7 : Jeune python vert*

Étude de cas : Réussite de l'élevage d'une couvée de manchots royaux en co-élèvage avec un couple de substitution (Aptenodytes patagonicus) en milieu contrôlé

Autrices : Katarina Krygger BSc (Hons) , Superviseuse des rencontres avec les manchots au Sea World Gold Coast

tiré du Tylacinus n°3 - 2023

traduit par Anne-Malaurie Brouchon, administratrice de l'AFSA et représentante ICZ pour l'AFSA

Photo *1 : Zahli avec Egberta et Arnold*

Sea World a créé un environnement stimulant pour nos manchots royaux et manchots papous, qui favorise la formation naturelle de groupes sociaux et soutient le processus normal d'élevage des poussins.

Nous reconnaissons l'importance cruciale que les poussins soient élevés par leurs parents et puissent s'imprégner d'eux dès leur plus jeune âge. L'équipe des manchots vise à ne pas intervenir dans les comportements et les schémas alimentaires normaux des parents attentifs. Comprendre les comportements clés ainsi que les pratiques normales de reproduction et d'incubation permet à l'équipe d'identifier les problèmes et d'agir en soutien aux oiseaux vulnérables.

C'est cette expérience qui a été mise à profit lorsque l'équipe de Sea World a identifié une femelle manchot royal incapable de subvenir à son poussin nouveau-né.

Chez les manchots royaux, le mâle et la femelle partagent la responsabilité de l'incubation de l'œuf et de l'élevage du poussin. Dans la nature, si l'un des parents ne revient pas de la mer, l'autre peut abandonner le poussin pour assurer sa propre survie (AAD, 2018).

À l'inverse, les manchots royaux ont parfois adopté des œufs ou des poussins récemment abandonnés lorsqu'ils ont échoué dans leur propre reproduction (AZA, 2005). Ce sont des facteurs que les soigneurs-animaliers de Sea World doivent prendre en compte lorsqu'une femelle pond un œuf sans partenaire évident.

Ce fut le cas d'une jeune femelle, Zahara, qui a pondu un œuf fertile sans partenaire connu le 1er décembre 2021.

Pendant la saison de reproduction (octobre/décembre), les mâles manchots royaux exécutent une parade nuptiale élaborée pour attirer une femelle, qui, si elle est séduite, imite le comportement (SW, 2022).

L'équipe de Sea World peut identifier les couples en observant d'abord les signaux comportementaux des mâles, tels que la posture haute, les vocalisations et les révérences devant une femelle. Les partenariats sont ensuite confirmés par la proximité du mâle et de la femelle, la synchronisation des postures et le nourrissage mutuel dans les semaines précédant l'accouplement.

Comme l'accouplement se déroule généralement discrètement, la présence d'un œuf fertile est souvent la seule confirmation que l'accouplement a eu lieu. Les parents se relaient alors pour incuber l'œuf jusqu'à l'éclosion.

Dans le cas de Zahara, aucun comportement de parade n'a été observé entre elle et les mâles de la colonie. Malgré cela, elle a pondu un œuf et l'a incubé seule.

L'équipe de Sea World a décidé de surveiller attentivement la période d'incubation, espérant que l'œuf soit fertile. Bien que Zahara soit jeune et n'ait jamais été mère, ce fut une grande joie et surprise pour l'équipe lorsque son œuf a éclos avec succès le 24 janvier 2022 (le poussin fut nommé Zahli).

Les premières observations comportementales de la mère et du poussin semblaient normales, Zahara démontrant une attention et un soin actifs. Le poids initial du poussin était de 195 g, sain, et bien qu'il soit resté inchangé pendant les 24 premières heures (ce qui est normal), il a augmenté à 249 g au cours des deux jours suivants.

Photo *2 : Egberta avec Arnold et Zahli*

Pendant ce temps, un couple établi – Egberta et Arnold – avait échoué leur reproduction cette année, un œuf infertile ayant été retrouvé fissuré le 28 janvier. L'équipe a décidé de remplacer rapidement l'œuf infertile par un œuf factice pour maintenir le schéma normal d'incubation.

Comme Zahli de son côté n'évoluait pas, la décision fut prise de la confier au couple Egberta et Arnold le 30 janvier. L'objectif était de soutenir le poussin en le confiant à des parents ayant déjà réussi à élever un poussin l'année précédente, augmentant ainsi ses chances de survie.

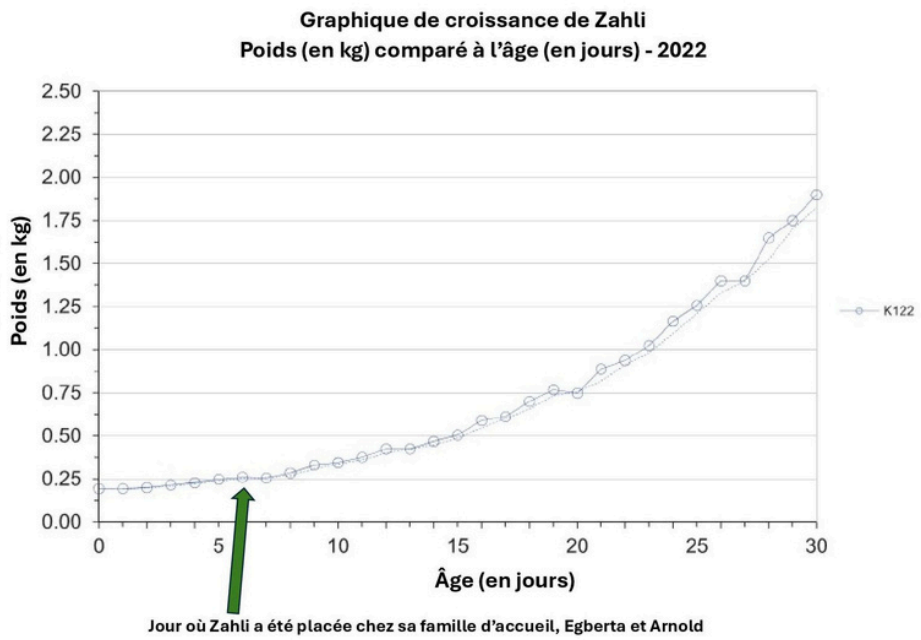
Cela permettait aussi de vérifier que le manque de soins parentaux de Zahara n'était pas lié à un problème de santé.

Egberta, la plus attentive et calme des deux, reçut Zahli directement sur ses pattes à la place de l'œuf factice. Elle accepta le poussin, mais ne fut pas vu le nourrir le premier jour.

Pour maximiser les chances de succès, Arnold fut maintenu dans la nurserie avec Egberta et Zahli, mais il ne montra aucun intérêt et perturba les tentatives de lien entre Egberta et Zahli. Il fut donc retiré.

Normalement, un « couple adoptif » reçoit un œuf quelques jours avant l'éclosion pour assurer un bon lien avec le poussin (AZA, 2005). L'équipe craignait que Zahli, déjà imprégnée de Zahara, ne soit pas acceptée par Egberta et Arnold.

Arnold eut un accès limité à la nurserie durant la première semaine, car il continuait à perturber le lien entre Zahli et Egberta, surtout lors des tentatives de nourrissage. La relation entre Egberta et Zahli fut surveillée de près, et une nette amélioration de la force et du poids du poussin fut observée sous les soins d'Egberta (voir graphique 3).



Arnold fut progressivement réintroduit, avec des visites contrôlées, jusqu'à pouvoir rester dans la nurserie la nuit à partir du 21 février. Il commença à nourrir Zahli le 24 février.

Cela permit d'entamer un entraînement simple de pesée volontaire. Zahli a maintenant plus de 5 mois et pèse près de 13 kg, un poids moyen pour un poussin de cet âge en captivité.

Pour l'instant, elle atteint tous ses jalons sociaux et comportementaux et s'est bien intégrée à la colonie.

En conclusion, l'identification précoce des comportements anormaux de reproduction et d'élevage a permis à l'équipe des manchots de Sea World d'agir rapidement pour protéger la santé de Zahli et de sa mère Zahara.

Retirer un poussin à sa mère doit être fait avec précaution, et le choix de le confier à une autre famille doit se faire en prenant en compte l'historique du succès des parents adoptifs.

L'expérience réussie avec Zahli a renforcé notre compréhension des comportements des manchots ainsi que l'importance d'une surveillance attentive et d'une flexibilité lors de l'introduction de parents adoptifs. Zahli est désormais totalement sevrée d'Egberta et Arnold, intégrée à la colonie, et constitue un exemple en matière de soins animaliers pour l'équipe des manchots de Sea World.

Références :

American Zoo and Aquarium Association (AZA) (2005) Penguin Husbandry Manual – 3rd Edition, Penguin Taxon Advisory Group. Silver Spring, America

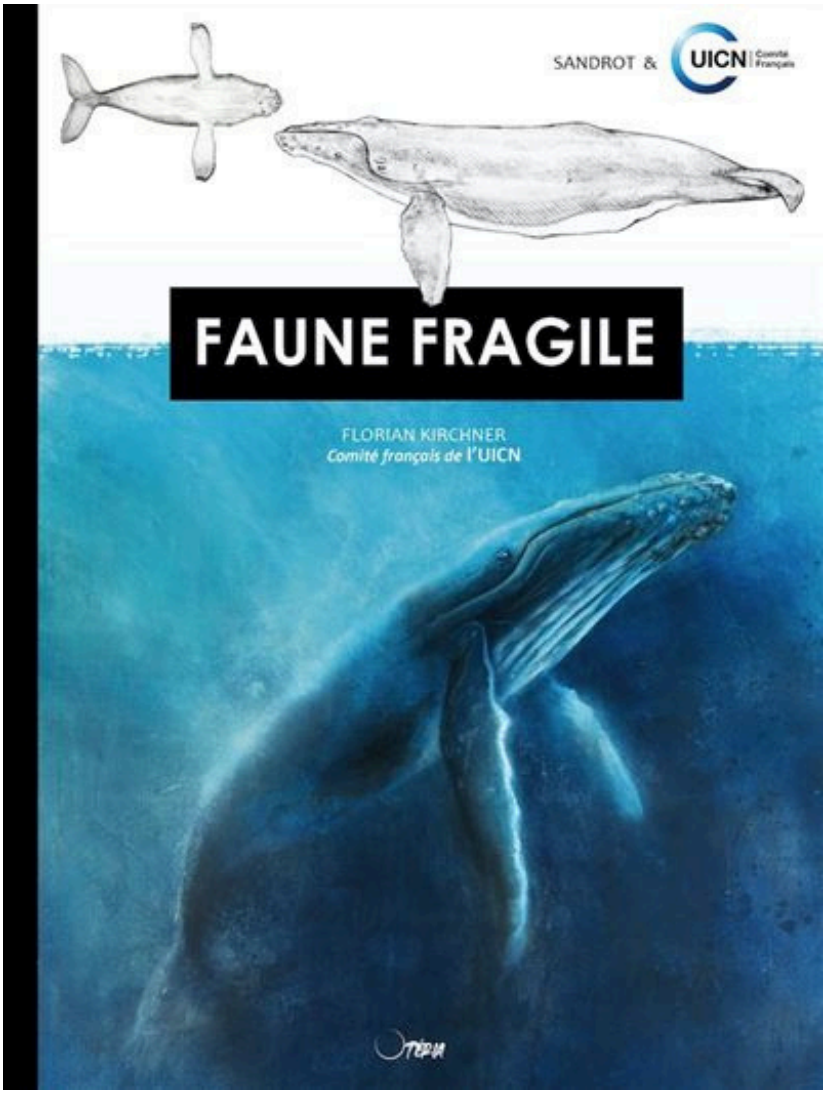
Australian Antarctic Division (AAD,2018) Australian Antarctic Program: King Penguins. Obtained from: https://www.antarctica.gov.au/about-antarctica/animals/penguins/king-penguins/

SeaWorld Parks and Entertainment (SW)(2022) More about Penguins. Obtained from: https://seaworld.org/animals/allabout/penguins/reproduction/

Livre du moment

La rubrique «Livres du moment» permet de donner un coup de projecteur sur des ouvrages qui nous semblent intéressants et que l'on veut partager avec vous.

Faune Fragile - Florian Kirchner



Cet ouvrage est une mise en lumière des espèces menacées en France, des défis qui les guettent et des acteurs qui se battent au quotidien pour les sauvegarder.

Le regard sensible et contemplatif de l'artiste peintre Sandrot sert le propos scientifique de Florian Kirchner, acteur du Comité français de l'UICN.

Entre art et science, cette édition est un outil d'engagement, un hymne au respect de la nature et un espoir pour l'avenir.

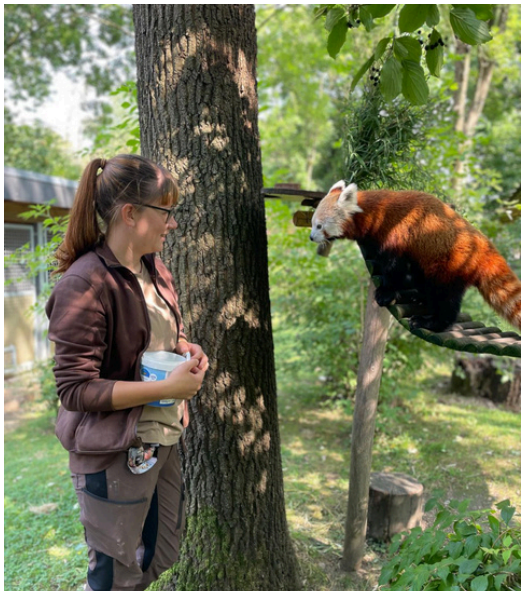
Paroles aux membres

La rubrique «Paroles aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

*Merci à **Emma Chollier et Olivier Vuille** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.*

Emma Chollier, soigneuse-animalière au Aachener Tierpark

Bonjour à toutes et tous !
Je m'appelle Emma et j'ai 29 ans.
Je suis, depuis plus de 2 ans, soigneuse-animalière polyvalente au Aachener Tierpark (Allemagne).



Après une licence en psychologie, je me suis réorientée vers le monde animalier (qui m'a toujours passionné depuis toute petite). J'ai effectué mon tout premier stage au Parc des Félins, pendant lequel mes deux co-stagiaires m'ont pris sous leurs ailes et m'ont appris les bases du métier de soigneuse-animalière. J'ai ensuite intégré la promotion 2020-2022 de la formation « Soigneur-Animalier Qualifié » de l'école des Établières. J'ai entendu parler de l'AFSA pour la première fois à ce moment-là, via Sébastien, qui nous a envoyé un e-mail pour nous présenter l'association. Puis par Corentin, auprès de qui j'ai effectué deux de mes stages à Parrot World.

Mon premier contact avec l'AFSA a été via les webinaires. Pendant mes années de formation, ils ont été un complément à mes cours. Ils m'ont permis d'acquérir des connaissances sur divers sujets, tout aussi intéressants les uns que les autres et qui me sont utiles aujourd'hui dans mon travail de polyvalente. Et avoir la possibilité de faire ça à distance, surtout maintenant que je suis dans un autre pays, est vraiment un grand plus. En 2025, je participe à ma première formation organisée par l'AFSA (bases de l'entraînement en structures zoologiques) au Zoo de Champrépus, poussée par une amie soigneuse-animalière pour y participer ensemble (parce qu'il faut se l'avouer, aller à une formation quand on ne connait personne, ça fait un peu peur quand même…). C'était donc mon premier vrai contact avec les personnes de l'AFSA. L'ambiance était incroyable et je me suis sentie tellement bien accueillie que, dans la foulée, je me suis inscrite au colloque 2025 au Parc Animalier d'Auvergne, encouragée par un ami soigneur-animalier qui y participait aussi. Cela m'a permis de revoir les personnes rencontrées à la formation, ainsi que d'autres, croisées au cours de mes stages/poste/école. Ces deux évènements ont été très important pour moi, car j'ai pu rencontrer des soigneurs.euses plus expérimenté.e.s, avec lesquel.le.s j'ai pu discuter et qui m'ont toujours répondu avec bienveillance et avec cette envie de partager.

Si j'en suis là aujourd'hui, c'est surtout grâce aux différentes personnes que j'ai rencontré tout au long de mon parcours. Elles m'ont permis de découvrir, d'apprendre et de grandir dans mon métier. C'est ce que l'AFSA représente pour moi. Un moyen de rencontrer ces personnes qui partagent votre passion, qui changent votre vie et qui vous poussent chaque jour à entretenir cette envie de s'investir toujours plus dans notre travail si incroyable.

Merci à Sébastien de m'avoir proposé d'écrire dans ce numéro du Tarsier et au plaisir de vous (re)voir aux prochains évènements AFSA !

Olivier Vuille, soigneur-animalier au MUZOO de la Chaux-de-Fonds

Lorsqu'on m'a demandé comment j'ai découvert l'AFSA, j'avoue que je n'ai pas su répondre du tac au tac. L'AFSA fait partie de ces choses qui nous entoure et qui dans nos souvenirs ont toujours fait partie du décor. J'ai l'impression que le métier de soigneur-animalier et l' AFSA sont rentrés dans ma vie presque simultanément. Mon premier souvenir me semble-t-il est ma collègue Camille qui revenait d'un colloque et qui m'a parlé de l'association à ce moment-là.

En revanche, je me souviens très bien de mon premier évènement AFSA. C'était lors d'une formation de medical training au Zoo du Parc de la Tête d'Or à Lyon. Cette formation m'a permis de bien approfondir mes connaissances dans ce domaine, connaissances qui me sont très utiles encore à ce jour. J'avais pu participer à cette formation avec deux de mes collègues, ce fut très enrichissant non seulement d'un point de vue des techniques de travail mais également humainement parlant.

Par la suite j'ai également pu suivre certains des webinaires qui nous sont proposés mais également d'autres formations telle que celle sur les lémuriens à la Citadelle de Besançon.

Enfin les colloques ; c'est sans doute le type d'événement auquel j'ai le plus assisté, j'aime beaucoup cette concentration d'intervenants sur des sujets très variés, je pense que tout le monde y trouve son compte. D'autre part c'est le rendez-vous annuel qui nous permet de retrouver les amis, on sait qu'on s'y retrouve et que l'on va y passer un bon moment. La vente aux enchères est chaque fois la promesse de rebondissements et de passer un bon moment, et même si parfois le porte-monnaie en prend un coup, la conservation en ressort toujours gagnante !

En Suisse, nous avons une association des soigneurs-animaliers, elle propose des formations en allemand, italien et français. Ne parlant pas suffisamment allemand et italien, je ne peux suivre que les formations proposées aux suisses romands, ce qui fait que l'offre n'est pas énorme. Je suis donc très content de pouvoir compter sur l'AFSA et ses nombreux évènements.

Depuis maintenant plus de dix ans que je suis soigneur-animalier en Suisse, à MUZOO, j'ai pu également créer plein de connexions et échanger beaucoup sur différentes espèces avec des soigneurs-animaliers et soigneuses-animalières d'un peu partout. Lors du dernier colloque au Parc Animalier d'Auvergne, la présentation sur les lézards-crocodiles de Chine (*Shinisaurus crocodilurus*) m'a permis de découvrir cette espèce et d'en parler dans mon parc, suite à quoi, nous avons contacté le Zoo de Lyon, et nous avons récemment accueilli 3 jeune femelles nées chez eux , qui seront prochainement présentées !

Donc un grand MERCI à toutes les personnes qui donne de leur temps pour faire vivre l'AFSA et organiser tous ces évènements, cela nous permet de cultiver le sentiment d'appartenance à cette grande famille de gens fous des animaux !

Les structures zoologiques qui nous soutiennent : merci à eux !

OceanOpolis Brest
Zoo de Lille
Parc Animalier d'Auvergne
Terre de Dragons
Zooparc de Tregomeur – Terre d'Asie
Parc animalier de la Barben
Branféré – Parc animalier et botanique
Monde Sauvage
Puy du Fou France
Zoo de Champrepus
Domaine de la Bourbansais
Parc Zoo du Reynou
Spaycific' Zoo
Refuge de l'Arche
Espace Zoologique Exoticamis
Muséum Citadelle Besançon – Patrimoine mondial de l'Unesco
Parrot World
SFDPZ
Zoo Amiens Métropole
Zoo Royan La Palmyre
Zoo de la Flèche
Bioparc Zoo de Doué-la-Fontaine
Ville de Gradignan
La vallée des singes
Parc Argonne Découverte
Lumigny Safari Reserve
Sainte-Croix Parc animalier
Zooparc de Beauval – Hôtel les Beauval
Planet Exotica – Le ZooParc Exotique de Royan
Parc de la Tête d'Or – Zoo de Lyon
Corsica Zoo
Parc d'Ours – Parc animalier & Refuge
Aquarium Museum – Université de Liège
Zooparc du Cannet des Maures
Zoo Asson

Nos sponsors et soutiens sur les 12 derniers mois : merci à eux !

St Laurent
Alimentation et équipement pour animaux sauvages et domestiques

PHYT'O'GEO ZOO

Fauna Formation & Conseil
des formations spécialisées

FCP ANIMAL

MFR
CULTIVONS LES RÉUSSITES
— MFR - CFA de Carquefou —

ASF
Reptile Systems
Bird Systems

VERSELE-LAGA
Your best choice

karnivores.com

Lycée professionnel SAINT JOSEPH
BUCQUOY

Anima Pôle
LYCÉE AGRICOLE DE FIGEAC
EXPLOITATION LA VINADIE
CFAA-CFPPA DU LOT
LOT OCCITANIE

DAR'win
Complice des animaux

Simeon Cyrielle · Animal Training

Zoo Calli
Consult

ZOOtechnik
expertise & formation animalière

SERLAB
Le service par cœur
zoofeed granovit
distributeur France

KIEZEBRINK
FOCUS ON FOOD

SIMON POTIER

Saint-André
LYCÉE AGRICOLE PRIVÉ

MFR
CULTIVONS LES RÉUSSITES
Formations par alternance
MFR de Naucelle – CFA

HELHa
Haute École Louvain en Hainaut
Développe tes talents

SIANE
FORMATION ET TRANSPORT

Okyba
Train to welfare

SAVE YOUR REPTILES
ZOO MED
LABORATORIES, INC.

ZOOPOLI
www.zoopoli.eu
made by LAMARTINE construction

ZOO ACADEMIA

Retrouvez le prochain numéro du Tarsier au mois d'Avril

AKONGO